

La révolution de 1917 et la guerre civile: des débuts difficiles

Sous le régime autocratique des tsars, la Russie stagne. L'opposition s'éveille et s'organise, multiforme. Octobre 1917: tout bascule. Ainsi surgit, sous l'impulsion des bolcheviks, la première grande révolution prolétarienne. Le nouveau pouvoir avait cru échapper à la guerre civile. Elle s'impose, dévastatrice.

Lorsqu'en mars 1898 se tient le congrès constitutif du parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR), personne n'imaginerait que moins de vingt ans plus tard, la Russie verra naître la première révolution socialiste victorieuse dirigée par les héritiers de ce parti: les bolcheviks.

La création de ce parti représente un double défi: se mouvoir et agir face au régime tsariste. Mettre sur pied un parti ouvrier se revendiquant du marxisme dans un pays qui compte à peine deux ouvriers pour cent paysans.

La Russie offre, à l'aube du vingtième siècle, l'image d'un pays dirigé autocratiquement par une petite caste à la tête de laquelle se trouve le tsar Nicolas II, imperméable à toute tentative de réforme politique. L'industrialisation naissante présente un visage particulier: celui d'un haut degré de concentration. En 1914, 76% des ouvriers russes travaillaient dans des entreprises occupant plus de cent ouvriers. D'autre part, l'initiative de cet essor revient principalement au capitalisme étranger; la bourgeoisie russe numériquement faible et politiquement assujettie à l'Etat tsariste ne sera jamais en condition d'impulser une modernisation économique ni de présenter une alternative politique au régime.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que le marxisme ait pu offrir, aux yeux des opposants au régime, un cadre idéologique référentiel, cadre qu'avaient été le libéralisme et le constitutionnalisme en Europe occidentale. Mais les conditions en Russie étant fondamentalement différentes de celles qui avaient guidé Marx dans son analyse du capitalisme, certains dirigeants, Lénine en particulier, tentent d'adapter à la situation russe non seulement cette analyse, mais aussi la pratique et l'action. Des divergences déboucheront rapidement sur des conflits et des oppositions. En 1903, au deuxième con-

== Repères ==

(selon les dates
du calendrier grégorien)

1900

23 septembre. Congrès de l'Internationale socialiste, la 1^{re} Internationale, à Paris. Vingt et un pays y sont représentés.

1902

4 février. Plus de 30.000 étudiants sont en grève dans tout l'empire russe, en raison de la mise sous tutelle des organisations estudiantines par l'administration tsariste.

1903

Juillet-août. C'est à Bruxelles que se tient le 2^e congrès du parti ouvrier social-démocrate russe qui verra la scission entre bolcheviks et mencheviks.

1904

10 février. Le Japon déclare la guerre à la Russie.

18 avril. En France, premier numéro de *L'Humanité*, quotidien d'inspiration socialiste dirigé par Jean Jaurès.

1905

22 janvier. "Dimanche sanglant" à Saint-Pétersbourg, où les troupes tsaristes massacrent une manifestation pacifique.

27 février. L'écrivain Maxime Gorki est libéré sous caution et exilé à Riga.

10 mars. La plus importante bataille de la guerre russo-japonaise se solde par une défaite des Russes.

27 juin. Mutinerie à bord du cuirassé Potemkine.

5 septembre. La signature du traité de paix de Portsmouth met fin à la guerre russo-japonaise.

1906

20 mai. En France, première défaite de la droite aux élections législatives.

1907

31 août. Accord anglo-russe sur l'Asie: la Perse est partagée en zones d'influence anglaise et russe, le Tibet neutralisé et l'influence britannique reconnue sur l'Afghanistan.

grès du POSDR, le parti se divise en ailes bolchevique (majoritaire) et menchevique (minoritaire).

La scission entre bolcheviks et mencheviks

En juillet et en août 1903, le parti ouvrier social-démocrate de Russie organise son deuxième congrès. Si l'ensemble des délégués s'entendent sur le programme du parti, il n'en va pas de même sur la nature de celui-ci.

Tous s'accordent pour prôner l'avènement d'une révolution débouchant sur un régime démocratique bourgeois; révolution accomplie par la classe ouvrière - et son parti - soutenue par les classes moyennes bourgeoises. Mais ils se séparent sur la forme que doit revêtir le parti. Qui peut avoir la qualité de membre? Lénine préconise une conception restrictive dans le cadre d'un parti discipliné et clandestin. Une autre proposition, supposant un parti plus ouvert et plus large, est défendue par Martov. C'est cette optique qui l'emporte. Néanmoins, lors des votes pour la composition des instances, où le débat sur le parti refait surface, les délégués proches de Martov sont battus. Une majorité des membres du Comité central du parti sont favorables aux conceptions de Lénine. Martov refuse de s'incliner. La scission entre bolcheviks (majoritaires) conduits par Lénine et mencheviks (minoritaires) dirigés par Martov est consommée.

La révolution de 1905

En 1905, la Russie connaît son premier ébranlement social et politique. L'année débute sur fond de crise. Les difficultés sociales débouchent sur une remise en cause sérieuse du régime tsariste. Le 9 janvier 1905 (1), une manifestation pacifique des ouvriers de Saint-Pétersbourg devant le Palais d'Hiver entraîne une répression qui tourne au massacre. Les événements s'accroissent dès lors. Les grèves - à Saint-Pétersbourg et Moscou principalement - se succèdent quotidiennement. Le point culminant est atteint en octobre. Face à la pression ouvrière, Nicolas II se voit contraint de mettre en chantier une Constitution garantissant certaines libertés nouvelles et promet l'élection d'une Douma élue au suffrage universel. L'autocratie chavire l'espace de quelques semaines. En octobre apparaît un embryon de contre-pouvoir: le Soviet de Saint-Pétersbourg. Son existence est courte, 50 jours, mais symbolise l'émergence de la classe ouvrière dans la société russe.

Si le régime a plié, il n'a pas rompu. Bien au contraire. Dès les premiers mois de 1906, Nicolas II s'emploie à vider de leur sens les réformes qu'il avait dû concéder quelques mois plus tôt. La Douma est dépourvue de ses prérogatives,



son élection s'opère à degrés et par couche sociale. Les leaders révolutionnaires doivent émigrer.

Le temps de la réflexion

Pour les dirigeants révolutionnaires, c'est le temps de l'exil, de la réunification du parti - un court moment - et de la réflexion. La révolution de 1905 a échoué mais elle permet de tirer un certain nombre d'enseignements. Lénine et Trotski, les deux principaux théoriciens, convergeront petit à petit. Le premier évoque la théorie de la révolution ininterrompue. Le second, celle de la révolution permanente. De nombreux éléments concordants s'en dégagent: l'alliance avec la paysannerie pour la lutte révolutionnaire, le passage immédiat à la révolution socialiste après l'accomplissement de la révolution bourgeoise.

Théoriquement, la réflexion est originale et audacieuse. Politiquement, elle laisse plus d'un révolutionnaire sceptique. L'entrée en guerre de la Russie aux côtés de l'Entente (2), en 1914, offrira de nouvelles perspectives à sa réalisation.

Pourtant la guerre divise davantage encore les révolutionnaires russes. Certains, tels Plékhanov et Kropotkine, soutiennent l'idée d'"union sacrée" entre partis bourgeois et ouvriers pour la défense du pays, à l'image de ce qui se déroule dans les pays d'Europe occidentale. D'autres comme Kérénski soutiennent l'effort de guerre pour la défense de la Russie sans pour autant renoncer à la lutte contre le tsar. Dans cet ensemble, la position des bolcheviks tranche. Le 6 septembre 1914 à Berne, Lénine préconise le "défaitisme révolutionnaire". Pour la classe ouvrière et la paysannerie, la défaite de la Russie, du tsar serait un moindre mal. Lénine ne croit pas à une guerre courte. Les faits lui donnent raison.

Si les armées russes remportent des succès initiaux aux dépens des Autrichiens, leurs offensives se cassent les dents sur les défenses allemandes. La contre-offensive sera rude. En 1915, les armées tsaristes doivent évacuer la Pologne, la Lituanie, la Galicie. La longueur de la

La Russie des tsars: des conditions de vie pénibles pour une majorité de la population.

(1) Les dates citées sont celles du calendrier julien. Celui-ci fut créé par Jules César et réformé au 16^e siècle par le pape Grégoire XIII (calendrier grégorien). La Russie conserva le calendrier julien. Il faut ajouter 13 jours pour obtenir les dates du calendrier grégorien. La Russie adoptera celui-ci à partir du 14 février 1918.

(2) Entente. Pacte militaire conclu entre la Grande-Bretagne, la France et la Russie qui sera mis en oeuvre durant la guerre 14-18. Alliance. Pacte militaire conclu entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche-Hongrie. L'Italie rompra le pacte et, à partir de 1915, participera à la guerre dans le camp des pays de l'Entente.

1909

2 août. La visite du tsar Nicolas II en Grande-Bretagne déclenche des manifestations ouvrières.

1910

Mars. Une étude publiée récemment au sujet des grèves en Europe pendant l'année 1909 donne le tableau suivant: Allemagne - 3.328 grèves; France - 1.309 grèves; Autriche - 1.083 grèves; Angleterre - 486 grèves; Belgique - 207 grèves.

20 mai. Au Danemark, les socialistes obtiennent la majorité aux élections législatives.

1911

14 septembre. Assassinat du premier ministre russe Pierre Stolypine.

1912

5 mai. Première parution de la *Pravda*, le journal des bolcheviks.

1913

21 novembre. La justice de Saint-Petersbourg fait détruire 22 manuscrits de Léon Tolstoï. L'auteur de *Guerre et Paix*, mort en 1910, est ainsi condamné à titre posthume pour des écrits jugés trop subversifs.

1914

28 juin. François-Ferdinand, l'archiduc héritier du trône austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo. Un mois plus tard, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

31 juillet. Jean-Jaurès est assassiné. Quinze jours plus tôt, sur sa proposition, le Congrès du parti socialiste avait préconisé la grève générale contre la guerre.

1^{er} août. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie, envahit le Luxembourg le 2, déclare la guerre à la France le 3 et pénètre en Belgique le 4.

30 août. L'armée russe est encerclée et battue par les Allemands à Tannenberg (90.000 prisonniers).

1915

Avril-mai. En Turquie, début de la déportation et du massacre des Arméniens. Sur les 1.200.000 Arméniens vivant dans les provinces orientales, 300.000 se sont enfuis en Russie et 100.000 ont survécu au génocide. Les autres ont été massacrés.

guerre met à nu les faiblesses de l'industrie russe, incapable de soutenir l'effort de guerre. Sur le front, on manque de tout. La situation n'est pas moins grave dans le pays. La famine menace, la crise gronde, la spéculation fait rage, l'autorité politique se dissout.

La révolution de février 1917

En février 1917, les autorités de Petrograd (nouvelle dénomination de Saint-Petersbourg) décident la mise en circulation des cartes de rationnement. Elles ne permettent néanmoins pas l'approvisionnement régulier de la capitale. Le mécontentement culmine. Une étincelle le fera exploser.

Le 22 février, les usines Putilov décrètent le lock-out. La rue appartient désormais aux ouvriers. Le 23, des manifestations secouent la capitale. Le 25 enfin, la grève est générale. Nicolas II décide la répression du mouvement. De fait le 26, les cortèges ouvriers sont mitraillés par l'armée. Pour la dernière fois, l'armée a obéi aux ordres du tsar. En effet, dans la soirée, de nombreux soldats se rebellent et rejoignent le camp des insurgés. Le 27 février, la garnison est avec les ouvriers dans les rues. Le régime tsariste a vécu. Ce même jour se forme le soviet de Petrograd qui proclame la victoire de la révolution. La Douma forme un Comité provisoire. Nicolas II abdique le 1^{er} (14) mars. Le 3 (16) mars, le comité provisoire forme le "gouvernement provisoire" où, à l'exception de Kérenski, tous les membres proviennent du parti Cadet. Pourtant, la réalité du double pouvoir - gouvernement provisoire/soviet - n'échappe à personne. La Russie connaît, à ce moment, une accélération de l'Histoire.

Parcours vers Octobre 1917

Le problème principal auquel le nouveau pouvoir est confronté est celui de la guerre. C'est également celui sur lequel s'affrontent gouvernement provisoire et soviet. A l'exigence du soviet réclamant une "paix sans annexions ni contributions" répond la volonté du gouvernement de réaliser les accords avec les alliés. Exigences contradictoires qui débouchent sur une crise lorsque, le 18 avril, Milioukov (3), affirme que le gouvernement "respectera fidèlement les engagements pris envers les alliés". La tentative de passer outre le soviet échoue face à la mobilisation des ouvriers et soldats de la ville. Milioukov démissionne et un cabinet de coalition est formé.

Simultanément, les bolcheviks se prononcent pour la conquête du pouvoir. Une fois de plus, Lénine est l'initiateur. Revenu d'exil le 3 avril, il en appelle immédiatement à la lutte contre le gouvernement provisoire et au transfert du pouvoir aux soviets. Le 19 avril, il défend ses thèses - les



"thèses d'avril" - à une conférence bolchevique qui adopte l'essentiel de ses propositions. L'influence des bolcheviks, dorénavant, ne cessera de croître en dépit des événements de juillet.

La tentative de contre-révolution

Le 18 juin, les leaders modérés du premier Congrès pan-russe des soviets sont surpris de découvrir une majorité écrasante de slogans favorables aux thèses bolcheviques dans la gigantesque manifestation qu'ils ont convoquée pour soutenir l'action gouvernementale et l'offensive que le gouvernement lance contre l'Autriche et l'Allemagne.

L'offensive échoue. De plus, le 2 juillet, cinq ministres cadets démissionnent du gouvernement. Le pouvoir politique apparaît ouvert aux forces socialistes. C'est ce que pensent, souhaitent et clament des centaines de milliers de manifestants les 2, 3 et 4 juillet. Mais ces manifestations surprennent des bolcheviks encore hésitants et inquiètent les autres partis. Face à ce flux, une vigoureuse campagne répressive et idéologique est lancée. Le gouvernement accuse les bolcheviks d'être des espions et agents allemands. Nombre de militants et de dirigeants sont arrêtés ou doivent fuir. L'espace de quelques semaines, les forces bolcheviques paraissent évacuées. Il n'en est rien. A l'inverse, ce sont principalement ces dernières qui annihilent une

Petrograd, 19 mars 1917: le mécontentement des femmes qui n'hésitent plus à manifester au grand jour.

(3) Leader du parti Cadet, Millioukov est ministre des Affaires étrangères à ce moment.

11-12 janvier. Ecrasement de l'insurrection communiste à Berlin.

15 janvier. Assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht.

2-7 mars. A Moscou, fondation par Lénine de la III^e Internationale (Komintern).

21 mars. Le parti communiste hongrois, dirigé par Bela Kun, prend le pouvoir.

Mai. Ecrasement de la république des Conseils en Bavière.

4 août. En Hongrie, écrasement de la république des Conseils, après 133 jours.

26 décembre. Le gouvernement russe tente de lutter contre l'analphabétisme en promulguant un décret obligeant tous les citoyens de 8 à 50 ans à apprendre à lire et à écrire, soit en russe soit dans la langue de leur minorité.

1920

24 avril. Début de la guerre avec la Pologne. Celle-ci avait acquis son indépendance en novembre 1918. Après les nombreux succès de l'Armée rouge, les troupes polonaises parviennent à redresser la situation. L'armistice est signé le 6 octobre 1920.

1^{er} juin. Création du parti communiste en Espagne.

14 novembre. La défaite des armées du général Wrangel marque la fin de la contre-révolution en Russie.

24-30 décembre. Réunion à Tours du dix-huitième Congrès du parti socialiste (SFIO) français. La majorité des délégués votent l'adhésion à la III^e Internationale et la création de sa section française, le parti communiste (SFIC).

1921

15 janvier. Au Congrès de Livourne, scission du parti socialiste italien et naissance du parti communiste d'Italie.

31 mai. Fondation du parti communiste belge.

1^{er} juillet. Fondation du parti communiste chinois. Mao Tsé-Toung figure parmi les fondateurs.

2 août. Lénine lance un appel à l'aide extérieure pour lutter contre la famine. Le 4 octobre, la Société des Nations refuse de venir en aide à la Russie, la famine étant attribuée à

prononcer favorablement, avec les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires, à la convocation d'une assemblée constituante. Cette position soulevait certaines contradictions. Comment, en effet, revendiquer "tout le pouvoir aux soviets" et en accorder à une assemblée constituante élue? Néanmoins, le 27 octobre, le conseil des commissaires du peuple convoque les élections pour le 13 novembre. Les socialistes-révolutionnaires recueillent 58%, les bolcheviks 25%, les mencheviks 4%, les partis bourgeois 13%. L'assemblée est convoquée le 5 janvier 1918 presque simultanément avec le troisième Congrès pan-russe des soviets le 8 janvier.

Lors de sa réunion le 5, le pouvoir des soviets soumet préalablement à l'assemblée une "déclaration du droit du peuple travailleur et exploité" assurant la prééminence du pouvoir des soviets sur tout autre pouvoir. Face au refus majoritaire de la Constituante de voter cette déclaration, face à son impuissance et à sa faiblesse, elle est dissoute le 6 janvier. Il n'y aura pas, à l'instar de ce qui s'est déroulé quelques mois plus tôt, de double pouvoir.

La paix de Brest-Litovsk

La guerre est l'autre grande question préoccupante pour le régime. Le 26 octobre, le Congrès pan-russe des soviets vote une résolution en faveur d'une "paix juste et démocratique" qui suppose la fin de toute annexion et domination. Cette résolution n'ébranle guère les pays de l'Entente, ce qui décide le pouvoir à s'adresser aux puissances centrales (Allemagne et Autriche-Hongrie) au début du mois de novembre. Les pourparlers débutent le 19 novembre (2 décembre) à Brest-Litovsk. Trotski, qui dirige la délégation soviétique, demande l'armistice et, dans l'espoir du déclenchement d'une révolution en Europe occidentale, essaye d'allonger les débats.

Les conditions allemandes représentent la perte de la Pologne, de la Lituanie, de la Russie blanche, et la moitié de la Lettonie est exigée par l'état-major allemand. Le Comité central du parti bolchevique rejette ces conditions. Il refuse également l'idée d'une guerre révolutionnaire. C'est finalement la proposition de Trotski qui recueille la majorité: une déclaration unilatérale de fin de la guerre, sans pour autant accepter les conditions des Allemands. Néanmoins, ceux-ci passent outre cette cessation unilatérale des hostilités et reprennent l'offensive. Celle-ci ne rencontre pratiquement aucune résistance. Devant la fulgurance de l'avancée, le comité central se réunit les 17 et 18 février. L'acceptation des conditions triomphe cette fois. Les conditions allemandes se sont encore durcies. Aux précédentes s'ajoute la perte de la Finlande, des pays baltes et de l'Ukraine. Le 16 mars 1918, la paix est signée. Elle occa-

sionne une perte territoriale et économique considérable pour le jeune pouvoir soviétique.

La guerre civile

Dans l'esprit des principaux dirigeants bolcheviques, la victoire de l'insurrection d'octobre ne devait constituer qu'un prélude à l'aboutissement de révolutions socialistes en Europe occidentale. Jamais ils n'avaient imaginé pouvoir construire le socialisme en Russie seule. Or non seulement aucune autre révolution ne triomphera, non seulement le pouvoir soviétique se voit amputé d'une part importante de son territoire, mais il va en plus devoir faire face à une guerre civile et à une invasion étrangère.

C'est essentiellement en 1918 que se forma la coalition anti-soviétique soutenue financièrement et militairement par les alliés. En mai 1918, la légion tchécoslovaque rejointe par des Russes blancs (4) occupe successivement Tchéliabinsk puis Omsk. Dans le Sud, Denikine forme également une armée blanche. Koltchak prendra la tête de la coalition. Les armées alliées envoient des contingents militaires: les Français à Odessa, les Anglais au Caucase, les Japonais à Vladivostok. Face à cette attaque, le pouvoir soviétique mobilise. Trotski monte et dirige une armée, l'Armée rouge. Rouges contre Blancs. La lutte sera sans merci, impitoyable. De part et d'autre, la terreur sévit. Du côté soviétique, la Tchéka créée en décembre 1917 dirige la répression d'une main de fer d'autant que, dans les villes, l'action des armées blanches est relayée par des attentats contre les dirigeants soviétiques. Face à la résistance de l'Armée rouge, et à l'existence de mutineries au sein de leurs troupes, les autorités françaises et britanniques retirent leurs armées au cours de l'année 1919. La confrontation se poursuit entre Russes blancs et rouges.

Sur le plan économique, les nécessités de la guerre engendrent une organisation centralisée et stricte. C'est la période du "communisme de guerre": l'industrie est nationalisée, l'agriculture doit faire face aux réquisitions, les régions sont aux ordres des autorités moscovites. La victoire des bolcheviques est finalement assurée en novembre 1920, mais le coût est énorme: la Russie a fait un pas en arrière. La production agricole atteint péniblement 60% de son niveau d'avant-guerre. Pour la production industrielle, c'est pire encore; elle ne représente plus qu'un sixième de ce qu'elle était en 1914. Enfin, humainement, la guerre civile et ses suites ont engendré une véritable hécatombe. La famine sévit en 1921 et tue plusieurs millions de personnes.

Les "Internationales"

La 1^{ère} Internationale, regroupant divers mouvements de pensée révolutionnaires, est fondée à Londres en 1864. Elle adopte la plupart des idées de Marx, qui dirige le mouvement. Après nombre d'avatars et dissensions, elle est dissoute en 1876.

La 2^e Internationale est fondée à Paris, en 1889, par les partis socialistes et les "sociaux-démocrates": ainsi se nommaient à l'époque les premiers cercles ouvriers marxistes et révolutionnaires animés par Lénine, qui formeront bientôt le parti social-démocrate. Au cours d'une existence mouvementée, elle se prononcera pour la république parlementaire et contre la dictature du prolétariat préconisée par Lénine, tout en réaffirmant la doctrine marxiste et la lutte des classes. La guerre de 14-18, entre autres, entraîne en son sein de nombreuses divisions. Cessant ses activités en 1939, elle est reconstituée en 1951 sous l'appellation d'"Internationale socialiste".

La 3^e Internationale, ou Komintern ("Internationale communiste"), est fondée par Lénine au Congrès de Moscou en mars 1919. Son objectif: être la force directrice du mouvement révolutionnaire mondial. Elle est dominée par le parti communiste russe. Devenue obstacle aux relations entre l'URSS et ses alliés, elle est dissoute par Staline en 1943.

La 4^e Internationale, fondée par Trotski dans son exil mexicain en 1937, entend coordonner l'action des partis communistes anti-staliniens et réanimer la révolution mondiale. Elle regroupe aujourd'hui encore une partie des mouvements et groupes trotskistes.

(4) Russes contre-révolutionnaires.

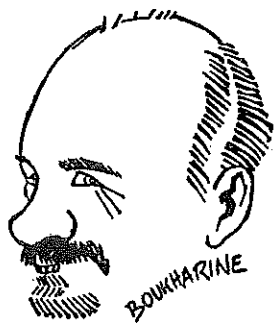
Personnalités politiques (1917-1985)

Les grands acteurs de l'histoire soviétique

Le pouvoir. La personnalité qui est à la tête du pouvoir en URSS est le secrétaire général du Parti. Peu de temps après son accession au pouvoir, Khrouchtchev prit le titre de premier secrétaire. Depuis le 23^e Congrès de 1966, l'ancienne appellation a été remise en usage.

ANDROPOV, Youri (1914-1984). Ancien chef du KGB, il est secrétaire général du PCUS de novembre 1982 à février 1984. Il entreprend une "modernisation", sans véritables réformes.

BERIA, Lavrenti (1899-1953). De 1921 à 1931, il assume des responsabilités dans les renseignements soviétiques en Transcaucasie. A partir de 1931, il devient premier secrétaire en Transcaucasie. En 1938, il est Commissaire du peuple à l'intérieur. Il est à ce titre un des principaux organisateurs et responsables de la répression et des déportations massives. Après la mort de Staline, il est exclu en 1953. Exécuté le 23 décembre 1953 après un procès secret.



BOUKHARINE, Nikolai (1888-1938). Il est depuis 1912 l'un des principaux collaborateurs de Lénine. Acteur et penseur de la révolution d'Octobre, il est rédacteur en chef de la Pravda jusqu'en 1928. Sous Staline, il combat la politique de collectivisation agricole forcée. A la

tête de l'opposition dite de droite, il est écarté du pouvoir, exclu du Parti et finalement exécuté en 1938. Auteur d'ouvrages sur le marxisme.

BOULGANINE, Nikolai (1895-1975). Commissaire politique de l'armée de Joukov pendant la guerre, il est promu maréchal et devient ministre des Forces armées en 1948. Président du Conseil des ministres en 1955, il est remplacé à ce poste par Khrouchtchev en 1958.

BREJNEV, Leonid (1906-1982). Commissaire politique du 4^e front d'Ukraine pendant la guerre, il poursuit sa carrière en Moldavie, au Kazakhstan, puis à la tête du Présidium du Soviet suprême. Il succède à Khrouchtchev comme premier secrétaire du Parti en 1964 et restera au pouvoir jusqu'à sa mort en 1982.

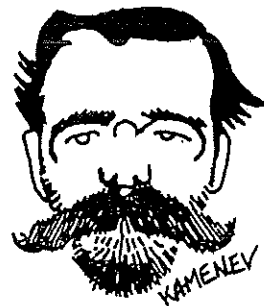
GROMYKO, Andreï (1909-1989). Après une importante carrière diplomatique, il est ministre des Affaires étrangères de l'URSS, sans désemparer, de 1957 à 1985. Sous Gorbatchev, il devra quitter ce poste pour la charge, beaucoup plus symbolique, de chef de l'Etat.

JDANOV, Andreï (1896-1948). Entre au Bureau politique à la veille de la guerre 39-45. Auteur du rapport qui porte son nom et qui restera, pendant toute la guerre froide, le document fondamental de l'idéologie communiste. Il est connu pour ses interventions particulièrement dogmatiques dans le domaine culturel (il opposa la science bourgeoise à la science prolétarienne). Ses positions seront officiellement contestées lors de la déstalinisation.

JOUKOV, Georgi (1895-1974). Engagé dans l'Armée rouge pendant la guerre civile, il fait une rapide carrière militaire. En 1941, il devient Chef d'état-major et membre suppléant du Bureau politique. Il dirige la défense de Moscou (1941) puis la contre-offensive de Stalingrad. Promu maréchal, c'est lui qui occupe Berlin en 1945. Ministre de la

Défense en 1955, il sera exclu du Présidium ainsi que du Comité central en 1957.

KAMENEV, Lev Rosenfeld, dit (1883-1936). Militant révolutionnaire depuis le début du siècle, il représente dès 1917 le courant modéré du Parti bolchevique. Membre du Bureau politique de 1919 à 1927, il noue des alliances successives puis se retrouve dans l'opposition à Staline. Exclu deux fois du Parti, il est finalement jugé et exécuté en 1936.



KERENSKI, Alexandre (1881-1970). Principale figure de la phase dite "démocratique" de la révolution russe, il fait partie de l'aile la plus modérée du parti socialiste-révolutionnaire. Après la révolution de février 1917, il est successivement ministre de la Justice, de la Défense et Premier ministre. Il s'échappe de Petrograd quand les bolcheviks prennent le pouvoir. Contraint à l'exil, il se fixera en 1946 aux Etats-Unis.

KHROUCHTCHEV, Nikita (1894-1971). Après une carrière classique au sein du Parti, il en devient premier secrétaire à partir de la mort de Staline (1953). En 1956, au 20^e Congrès, il dénonce dans son célèbre "rapport secret" les purges de Staline et le culte de la personnalité, puis entreprend ce qu'on nommera la "déstalinisation". Sur le plan international, son nom est lié à la coexistence pacifique. Sur le plan intérieur, il prend une série d'importantes mesures politiques et économiques. Tenu pour responsable de certains échecs, il est destitué en 1964.

KIROV, Sergheï Kostikov, dit (1886-1934). Militant du parti bolchevique depuis 1904, il devient membre du Comité central en 1921 puis secrétaire du Parti à Leningrad en 1926. Son assassinat en 1934, attribué par Staline à des éléments trotskistes, sert de prétexte à une vaste épuration dans les rangs de

l'armée et du Parti. Au 22^e Congrès de 1961, Khrouchtchev accusera explicitement Staline d'avoir lui-même ordonné cet assassinat.

KOSSIGUINE, Alexei (1904-1980). Fait surtout carrière dans le gouvernement. Il succède à Khrouchtchev en 1964 à la présidence du Conseil des ministres tandis que Brejnev devient secrétaire général.



LENINE, Vladimir Ilitch Oulianov, dit (1870-1924). S'engage très tôt dans la lutte contre le tsarisme. Plusieurs fois arrêté et déporté, il devient en 1903 le principal théoricien et dirigeant des bolcheviks. A la suite de la révolution de 1905, il doit s'exiler pour échapper à la répression. Leader de la révolution d'octobre 1917, il doit se retirer de la vie politique en 1922 pour raisons de santé. Auteur de nombreux ouvrages.

LITVINOV, Maxime (1876-1951). Commissaire du peuple aux Affaires étrangères entre 1930 et 1939, il mène un rapprochement avec la France et les Etats-Unis et plaide pour un système de sécurité collective destiné à contrer la montée du fascisme. Staline le remplace par Molotov en 1939.

MALENKOV, Georgi (1902-1988). Président du Conseil des ministres après la mort de Staline (1953-1955). Ecarté du pouvoir en 1957 avec les autres membres du groupe "anti-parti" pour avoir participé à la tentative d'éviction de Khrouchtchev.

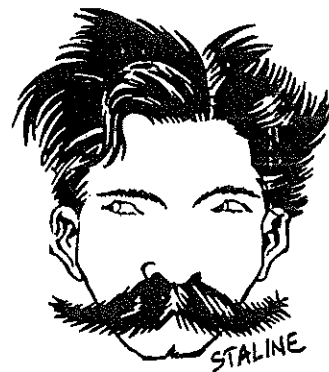
MOLOTOV, Viatcheslav Skriabine, dit (1890-1986). Commissaire du peuple aux Affaires étrangères de 1939 à 1949 et de 1953 à 1957. Il signe le

pacte de non-agression germano-soviétique de 1939 et les accords secrets qui l'accompagnent. Ecarté du pouvoir en 1957 avec les autres membres du "groupe anti-parti" pour avoir participé à la tentative d'éviction de Khrouchtchev.

RYKOV, Alexei (1881-1938). Après la révolution d'Octobre, il est président du Conseil économique, puis succède à Lénine comme président du Conseil des commissaires du peuple. Expulsé du Parti en 1937, il est condamné à mort et exécuté en 1938.

SOUSLOV, Mikhaïl (1902-1982). Entré au parti communiste en 1921, il y fait une rapide carrière. En 1948, il succède à Jdanov à la tête du Kominform. Joue un rôle important dans la répression de la révolution hongroise (1956) et dans la destitution de Khrouchtchev (1964).

STALINE, Joseph Djougachvili, dit (1879-1953). Il adhère au parti bolchevique en 1903. Dirigeant de second plan jusqu'en 1917, il est principalement chargé de la question des nationalités. C'est à ce titre qu'il devient Commissaire du peuple aux Affaires des nationalités en 1917. Devient membre du secrétariat du parti bolchevique en 1919 et secrétaire général en 1922, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en mars 1953. Éliminant tous ses opposants, il dirige l'URSS de 1929 à 1953.



TCHERNENKO, Konstantin (1911-1985). Secrétaire général du PCUS de février 1984 à mars 1985.

TOUKHATCHEVSKI, Mikhaïl (1893-1937). Ancien officier de la garde impériale, il dirige la 5^e Armée rouge pendant la guerre civile. En 1921, sur l'ordre de Lénine, il réprime la révolte des

marins de Kronstadt. Brillant général, il prend une large part à l'organisation de l'Armée rouge et est promu maréchal en 1935. Accusé de trahison, il est jugé et exécuté en 1937. Il sera réhabilité par Khrouchtchev en 1961.



TROTSKI, Lev Bronstein, dit (1879-1940). Il est, avec Lénine, le principal dirigeant de la révolution russe. Chef de l'Armée rouge pendant la guerre civile, il sera Commissaire du peuple aux Affaires étrangères jusqu'en 1925. Principal opposant de Staline, il est exclu en 1928. Il doit s'exiler en 1929 et poursuit en exil son activité militante contre Staline et sa politique. Il est assassiné en 1940 au Mexique par un agent de Staline.

ZINOVIEV, Grigori Apfelbaum, dit (1883-1936). Bolchevik dès 1903, il devient le plus proche collaborateur de Lénine. A la veille de la révolution d'Octobre, il prend position contre l'insurrection. Membre du Bureau politique en 1919 et président de l'Internationale communiste. Après la mort de Lénine, il fait partie, avec Kamenev et Staline, de la "troïka" qui tente d'écarter Trotski du pouvoir, et défend le "léninisme", expression dont il est l'auteur. S'opposant à Staline, il est deux fois exclu du Parti et deux fois réintégré. Accusé de "complicité morale" dans l'assassinat de Kirov, il avoue ses "crimes" lors du premier procès de Moscou (1936) et est exécuté.

A.P.

(caricatures extraites de "Lenin für Anfänger", éd. Rororo, 1979.)

la mauvaise gestion de son gouvernement. Le 22 décembre, le Congrès américain accorde une aide de 20 millions de dollars.

1922

16 avril. Traité de Rapallo: la Russie et l'Allemagne renoncent réciproquement à leurs dettes de guerre et aux réparations pour dommages militaires.

Octobre. En Italie, arrivée au pouvoir de Benito Mussolini.

25 décembre. Lettre de Lénine au Comité central, son "testament".

30 décembre. La Russie soviétique s'appelle désormais Union des républiques socialistes soviétiques (URSS).

1923

4 janvier. Dans un post-scriptum à son "testament", Lénine recommande la destitution de Staline de sa fonction de secrétaire général du Parti. Parmi les raisons invoquées: la trop grande brutalité de Staline.

8 novembre. Putsch manqué d'Adolf Hitler à Munich.

14 décembre. Début de la campagne contre Trotski.

1924

21 janvier. C'est à Gorki que s'éteint, à l'âge de 53 ans, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine.

26 janvier. Petrograd, l'ancienne Saint-Petersbourg, est désormais dénommée Leningrad.

28 octobre. La France reconnaît officiellement l'Union soviétique, suivant ainsi l'exemple de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Norvège et de l'Autriche.

1925

27-29 avril. 14^e conférence du Parti. La NEP est à son apogée. Entre Staline et le groupe Zinoviev-Kamenev, les divergences apparaissent au grand jour.

18 juillet. Adolf Hitler publie "Mein Kampf", ouvrage dans lequel il développe sa conception d'un Etat national-socialiste.

21 décembre. Première, à Moscou, du film "Le Cuirassé Potemkine", d'Eisenstein.

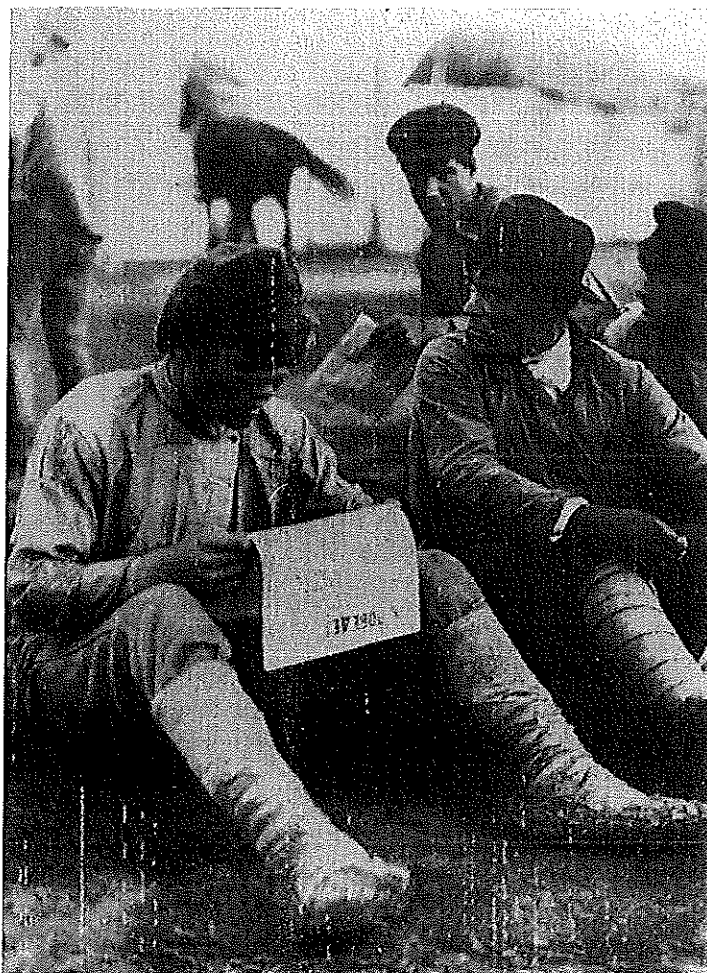
Malgré la victoire, la situation est dramatique pour le pouvoir soviétique et pour le pays.

Le temps de la NEP

Les paysans n'acceptent plus les réquisitions. L'industrie ne tourne qu'au ralenti. Des dizaines de milliers d'ouvriers et de cadres sont morts dans la guerre civile. La fragilité du pouvoir est démontrée lors de la mutinerie des marins de Cronstadt en février-mars 1921, réprimée par les forces bolcheviques.

Dans ce contexte, le 10^e Congrès du parti bolchevique, qui se tient en mars 1921, opte simultanément pour une nouvelle voie dans l'économie et dans la vie du Parti.

A ce Congrès, les délégués se prononcent pour la NEP (Nouvelle politique économique). L'Etat soviétique autorise dé-



Il était une fois la révolution... et la guerre civile. Quelques instants de répit pour ces soldats de l'Armée rouge.

sormais l'activité privée dans l'agriculture et, dans certaines proportions, dans l'industrie. L'objectif est de relancer à ces deux niveaux la production.

S'il y a ouverture à cet échelon, il y a resserrement au sein du Parti. L'initiative privée entraînera des distorsions, des contradictions auxquelles le pouvoir politique devra faire face. Aux yeux des dirigeants bolcheviques, l'opération ne peut aboutir sans une direction politique unie et solide. Sur proposition de Lénine, le Congrès vote "l'abolition complète de tout fractionnisme" (5), ce qui réduira considérablement les discussions au sein du Parti. Il s'agit d'un événement capital car, de fait, le parti bolchevique se confondait, depuis la guerre civile, avec la direction politique de l'Etat. Toute discussion interne au parti bolchevique relevait ainsi des affaires de l'Etat.

Ce monopole s'accroîtra dans les années suivantes avec le grossissement progressif de son appareil et la concentration de plus en plus marquée du pouvoir dans le chef de quelques dirigeants. Lénine, surpris et inquiet de cette dérive, tentera de réagir en particulier contre l'ascendant croissant de Staline, devenu secrétaire général du Parti après le onzième Congrès en 1922. Terrassé par la maladie, Lénine ne pourra mener le combat à son terme. Il meurt le 21 janvier 1924.

L'ascension de Staline

A l'intérieur du parti bolchevique, les principaux leaders s'opposent sur la politique à suivre devant les premiers résultats de la NEP. D'un côté, Boukharine, politiquement

(5) Le Congrès rejette donc toute possibilité de fraction, de courant ou de regroupement mineur à l'intérieur du Parti. L'unité est proclamée valeur centrale.

— Glossaire —

Douma. La Douma est une assemblée parlementaire créée à la suite des événements révolutionnaires de 1905. Elle n'aura que des pouvoirs consultatifs. Son mode d'élection est indirect et divisé en 4 catégories: les citadins (un élu pour sept mille électeurs), les paysans (un élu pour trente mille électeurs), les ouvriers (un élu pour nonante mille électeurs), les propriétaires terriens (un élu pour deux mille électeurs). La dernière siégera de 1912 à 1917.

Soviet. Le soviét est un "conseil". Le premier soviét est créé en 1905 à Saint-Petersbourg. Il rassemble les ouvriers des différentes usines de la ville. Les soviets se reconstitueront en février 1917 dans les villes et parfois les campagnes. Tentative de démocratie directe, ils sont l'objet d'une lutte de tendance entre bolcheviks, mencheviks et socialistes-révolutionnaires. A partir de 1917, des délégations des soviets de toute la Russie se rencontrent dans le Congrès pan-russe des soviets.

Parti Cadet. Il s'agit du parti libéral qui se prononce pour une démocratisation du régime tsariste. Ses membres et ses électeurs proviennent principalement des classes moyennes (fonctionnaires, avocats, médecins, intellectuels,...). Il participera aux coalitions gouvernementales de février à octobre 1917 et s'opposera à la révolution bolchevique.

Parti socialiste-révolutionnaire. Idéologiquement orienté vers le populisme, le parti SR a surtout une grande influence parmi les paysans pour lesquels il réclame très tôt une réforme agraire. La faiblesse de son organisation et sa théorie le feront éclater en plusieurs tendances. Certains SR soutiendront la révolution d'Octobre, d'autres la combattront.

Le "testament" de Lénine: une vaine mise en garde contre Staline.



1926

6-9 avril. Constitution de l'opposition unifiée regroupant Trotski, Zinoviev et Kamenev.

23 - 26 octobre. Trotski, Kamenev et Zinoviev ont perdu la bataille contre Staline. Boukharine succède à Zinoviev comme président de l'Internationale.

1927

19 août. L'Église orthodoxe russe reconnaît la légitimité de l'État des soviets.

2-9 décembre. 15^e Congrès du Parti: exclusion des membres de l'opposition et adoption du projet de collectivisation de l'agriculture.

11 décembre. Soulèvement communiste à Canton (Chine), mais qui sera écrasé trois jours plus tard par les troupes de Tchang Kai-shek.

1928

16 août. Le service militaire devient obligatoire en URSS.

1^{er} octobre. Entrée en vigueur du premier plan quinquennal.

*Chronologie établie
par Marc SCHMITZ*

soutenu par Staline, prône la poursuite de la NEP, le développement du pays axé sur l'accroissement de la production agricole, acceptant et encourageant l'enrichissement des paysans. A l'inverse, Préobrajinsky et Trotski préconisent un développement accéléré de l'industrie lourde par le biais d'une concentration de l'autorité étatique sur l'industrie et le commerce extérieur, l'instauration d'une planification et une intervention plus stricte des autorités dans l'agriculture. Au-delà des divergences sur la politique économique à mener, la lutte se déroule essentiellement pour le contrôle du Parti. Staline maîtrise l'appareil. Progressivement, il éliminera ainsi ses principaux adversaires des instances du Parti et gouvernementales.

Trotski est écarté du gouvernement en 1925, exclu du Comité central en 1927, du Parti en 1928 et contraint à l'exil en 1929. Principale personnalité, avec Lénine, de la révolution d'Octobre, son éviction symbolise l'aboutissement d'un cheminement entamé depuis plusieurs années: l'évacuation de tout débat à l'intérieur du parti bolchevique et des soviets, le rétrécissement de la prise de décision à un minimum de personnes, l'émergence du pouvoir personnel incontesté de Staline.

Dès 1928, alors qu'il avait soutenu la politique de Boukharine, Staline modifie radicalement ses orientations dans l'agriculture. Des réquisitions sont mises en place. Le temps de la collectivisation est proche.

Pascal DELWIT